

Laval théologique et philosophique



GUILLAUME DE BOURGES, *Livre des guerres du Seigneur et deux homélies*

Paul-Hubert Poirier

Volume 41, numéro 1, février 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1985). Compte rendu de [GUILLAUME DE BOURGES, *Livre des guerres du Seigneur et deux homélies*]. *Laval théologique et philosophique*, 41(1), 124–124. <https://doi.org/10.7202/400154ar>

« de mots appartenant au vocabulaire philosophique, n'ayant pas aujourd'hui de correspondants exacts en français et dont seule une explication peut permettre de découvrir le sens plénier ». Pour cette raison, nous considérons cette traduction comme supérieure à la traduction Guérin-Jasmin (Montréal, 1941), d'autant plus qu'elle comporte une multitude de notes et de références à des textes parallèles, et bien que la traduction Guérin-Jasmin apporte certains éclaircissements qui ne sont pas sans importance.

Simon-Pierre EAST

Guillaume DE BOURGES, Livre des guerres du Seigneur et deux homélies. Introduction, texte critique, traduction et notes par Gilbert DAHAN. Collection « Sources chrétiennes », 288. Paris, Éditions du Cerf, 1981 (19,5 × 12,5 cm), 354 pages.

Le personnage de Guillaume de Bourges est peu connu, si ce n'est des spécialistes des relations entre Juifs et chrétiens au Moyen-Âge. Juif converti devenu diacre, ce Guillaume a rédigé vers 1235 un « Livre des guerres du Seigneur », dont, à la suite d'autres polémistes, il emprunte le titre au livre des *Nombres* (21, 14). Le seul manuscrit qui a transmis cette œuvre (le lat. 18211 de la Bibliothèque nationale de Paris) comporte aussi, attribuées à Guillaume, deux homélies et une série d'opuscules, d'authenticité douteuse. L'édition de M. Dahan ne concerne que les œuvres d'attribution certaine, le *Livre* et les deux homélies, l'une sur *Matthieu* 2, 1-12 et l'autre sur *Jean* 8, 1-11.

Le *Liber bellorum Domini contra Iudaeos et contra Hereticos*, qui occupe la majeure partie de l'ouvrage, est, comme son titre l'indique, une œuvre de polémique dirigée contre les Juifs et contre des hérétiques dont Dahan établit (pp. 43-49) qu'ils appartenaient à une ramification du Catharisme méridional qui avait son foyer dans une localité d'un diocèse voisin de celui de Bourges, La Charité-sur-Loire. Cette « hérésie » se manifeste surtout entre 1199 et 1234.

Comme le montre bien G. Dahan, l'intérêt de l'œuvre de Guillaume de Bourges réside dans la double culture de son auteur, juive et chrétienne. Ce double enracinement lui assure une place de premier plan dans la polémique médiévale, aussi bien anti-juive qu'anti-hérétique. Bien sûr, on retrouve chez Guillaume la plupart des clichés

qui traînaient dans les ouvrages d'hérésiographie depuis la haute Antiquité chrétienne. Cependant, tout en reprenant un matériau traditionnel, Guillaume demeure toujours largement original, de par son éducation juive qui « fait de lui l'un des rares auteurs chrétiens d'avant le milieu du XIII^e siècle à avoir cité de l'hébreu dans ses textes et à avoir fait mention de traditions juives et, surtout, d'écrits talmudiques » (p. 18).

L'introduction que M. Dahan a donnée à son édition fournit, en peu de pages, toute l'information souhaitée sur Guillaume de Bourges, sa culture et ses œuvres (pp. 7-22), sur le *Liber bellorum Domini* (pp. 23-53), sur les deux *Homélies* (pp. 54-60) et sur l'unique manuscrit du XV^e siècle à avoir transmis ces œuvres. Notons que les deux homélies sont inédites, de même que la presque totalité du *Liber*, dont n'avaient été publiés jusqu'ici que quelques extraits.

Le grand mérite du travail de M. Dahan est d'avoir très bien situé Guillaume de Bourges par rapport à ses sources et à son milieu intellectuel aussi bien juif que chrétien. Les nombreux emprunts et citations que renferme en particulier le *Liber* ont été identifiés et soigneusement signalés dans l'annotation de la traduction, ainsi que dans l'« index des auteurs anciens et médiévaux ». On nous permettra d'y ajouter quelques rapprochements. À la p. 66 (Prologue, l. 11), la mention de *l'hebraica veritas*, dont Guillaume fait la base de sa méthode exégétique, nous renvoie évidemment à Jérôme. Ceci est d'autant plus intéressant que M. Dahan propose de situer l'exégèse de son auteur dans la « lignée hiéronymienne » (p. 60). À la p. 196 (ch. XXVIII, l. 85-89), Guillaume parle de l'Eucharistie, symbole de l'unité des croyants, en des termes qui rappellent la *Didachè* (9, 4 ; cf. *Sources chrétiennes*, 248, p. 177, n. 8). Dans l'*Homélie sur Matthieu*, l. 111-112, nous avons une citation accommodée du *Psaume* 61 (Vg), 5, verset déjà cité, et dans les mêmes termes, par le *Liber* (ch. XII, l. 37-38, p. 134).

Dans la ligne des travaux de M. Bernhard Blumenkranz, l'édition de G. Dahan nous fait connaître un aspect important de la polémique médiévale contre les Juifs. Elle nous montre aussi ce que pouvait être la culture d'un clerc lettré dans la première moitié du XIII^e siècle.

Paul-Hubert POIRIER